

# L' Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 Decembre 1851.

No. 7.

## L'ÉCOLE, L'AMIE ET L'ABSINTHE.

Que fais-tu donc sur cette plante ?  
Disait un écuyer, paresseux et mûlin,  
A l'ouvrière diligente  
Qui butinait de grand matin.  
— Du miel — Y penses-tu ? quoi, du miel de l'absinthe  
De ton rare talent, à te pulser sans peine, (thee !  
Tu fais, ma chère, un sot emploi.  
— Ainsi l'âge de l'ignorance  
Toujours juge à tort, à travers !  
Quand mon utile prévoyance  
De cette plante n'est avec amers  
Tire un miel aussi doux que celui de la rose,  
Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.  
Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui :  
Pour la trop précieuse enfance  
L'absinthe est lapsus et l'ennemi  
Qu'un long travail traîne après lui ;  
Le miel, c'est le doux fruit que produit la science.

A NAUDET.

## BENJAMIN FRANKLIN.

Peu d'hommes se placèrent aussi haut que Franklin dans l'estime des peuples, et aucun peut-être plus que lui n'a droit au titre de bienfaiteur de l'humanité.

Pour mieux dire, la vie de Franklin ne fut qu'une longue leçon de philosophie pratique donnée aux hommes. Philosophe judicieux et pensant, il étudia la morale sur lui-même et en appliqua les préceptes à sa propre vie. Politique habile, il a préparé l'émancipation des États-Unis et fait tous ses efforts pour en obtenir l'accomplissement.

Observateur patient de la nature, il lui déroba ses secrets ; et dans des traités simples et faciles, il met la science à la portée de tous ses concitoyens.

Tout le monde sait que c'est à son génie que nous devons l'invention des paratonnerres, découverte qui produit encore tous les jours de si heureux résultats.

Quand on songe au grand nombre d'hommes de talents, de génie, qui passèrent

\*Notre ami Eperzier a bien voulu nous permettre de faire quelques remarques sur son intéressante correspondance. Il nous semble que Saint-Vincent-de-Paul, par exemple, a autant et plus de droit que Franklin au titre de bienfaiteur de l'humanité. Quant à étudier la morale sur soi-même, nous nous souvenons d'avoir entendu dire, que le cœur humain est un livre où la morale évangélique nous apprend qu'il y a plus à corriger qu'à étudier. Nous prions notre ami de nous favoriser encore d'une correspondance où il nous fera connaître un des plus beaux titres de Franklin à notre admiration : d'avoir été par son courage et par sa persévérance, l'artisan de sa propre fortune.

N. Réd.

leur vie malheureux et abandonnés ; quand l'on entend **Canoëns, les larmes** aux yeux et le cœur décliné de respect s'écrier on fuyant le sol natal : "*Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os.*"

Quand on voit le Tasse abandonné présenté par des concitoyens dont son nom fait aujourd'hui la gloire.

Enfin, quand un génie subime comme celui de l'immortel auteur du *Paradis perdu* est ravalé à un degré si bas, c'est une consolation de pouvoir dire qu'il n'y a pas toujours ainsi et que l'humanité a aimé ses bienfaiteurs et ceux qui l'honoreraient ; aussi, bien avant sa mort. Franklin a-t-il joui de sa triple gloire de savant, de moraliste et de citoyen.

En 1757, les colonies anglaises mécontentes des vexations exercées à leur égard envoyèrent Franklin à Londres pour présenter leurs griefs au cabinet anglais.

Il déploya tout son talent, mit en œuvre toute l'activité de son esprit pour arriver à une pacification. Mais rétablir la bonne harmonie entre l'Angleterre et ses colonies était alors chose impossible ; et Franklin ne pouvant vaincre l'entêtement du parlement anglais dut retourner en Amérique. Le lendemain de son arrivée à Philadelphie, il fut député de la Pensylvanie au Congrès.

Enfin arriva la déclaration mémorable du 4 Juillet 1776, dans laquelle les treize colonies d'Amérique septentrionale proclamèrent leur indépendance.

La Pensylvanie assembla une convention pour se donner une nouvelle forme de règlement et à l'unanimité on nomma Franklin président de cette assemblée.

Mais les États-Unis seuls étaient trop faibles pour pouvoir lutter avec avantage contre la puissance colossale de la fière Albion ; ils tournèrent leurs regards vers le pays qui toujours favorisait les libertés naissantes et cette fois encore ce fut Franklin qui fut député en France.

Dire ses succès à la cour de Versailles, ce serait répéter des faits connus de tous mes lecteurs.

Tous unanimement gagnés par sa bonne

foi et par l'excellence de son cœur lui don-  
nèrent leur amitié.

Bien qu'en arrivant en France, Franklin ne portât aucun caractère public sa popularité fut immense.

"Franklin, dit M. Campan, dans ses *mémoires*, avait paru à la cour avec le costume d'un cultivateur américain. Ses cheveux plats, sans poudre, son habit de loup brun, contrastaient avec les habits pailletés, brodés, les coiffures poudrées et enluminées des courtisans de Versailles.

. . . Cette nouveauté charmait tout le monde. . . On donna des fêtes élégantes au Dr. Franklin. . . J'ai assisté à l'une de ces fêtes où une dame de la société fut désignée pour aller poser sur la blanche chevelure du philosophe américain une couronne de laurier."

Dans une séance de l'académie des sciences où assistait Franklin, il présenta son petit-fils à Voltaire qui lui aussi avait été accueilli par le triomphe le plus éclatant : "*God and Liberty, s'écria* Voltaire et l'on vit ces deux vieillards s'embrasser en pleurant. — Les assistants se retirèrent émus.

Les événements de la guerre d'Amérique sont connus, et l'on sait comment la reconnaissance publique unit ensemble les noms de Lafayette, Franklin et de Washington.

Jonissant alors d'un empire absolu sur ses concitoyens, l'auteur de *l'Almanach du Bonhomme Richard* employa son influence à faire observer les lois nouvelles ; par sa fermeté, aucune concession ne fut faite dont put souffrir la dignité de son pays ; enfin tous ses efforts tendirent à procurer l'affranchissement des États-Unis, efforts qui furent couronnés le 3 septembre 1784 par la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis.

Franklin continua de séjourner en France, comme ministre plénipotentiaire de la république. — Cependant, comme l'oiseau renfermé dans la cage qui soupire après l'air des champs et les douceurs de la liberté, sans cesse ses regards étaient tournés vers l'Amérique et son cœur appelait de tous ses vœux le jour qui le ramènerait au milieu de ses amis.